

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARIE BOUHON

Cent ans de solitude

GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ



lePetitLittéraire.fr

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR MARIE BOUHON
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES
(UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES)

Cent ans de solitude

GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ

lePetitLittéraire.fr

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ **5**

CENT ANS DE SOLITUDE **6**

RÉSUMÉ **7**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **11**

José Arcadio Buendía

Ursula Iguarán

Melquiades

José Arcadio

Aureliano Buendía, dit le Colonel

Les hommes de la famille Buendía

CLÉS DE LECTURE **16**

Le réalisme magique

Un temps cyclique

Le thème de la solitude

PISTES DE RÉFLEXION **20**

POUR ALLER PLUS LOIN **23**

Gabriel García Márquez **Écrivain et journaliste colombien**

- **Né en 1927 à Aracataca (Colombie)**
 - **Décédé en 2014 à Mexico (Mexique)**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *Des feuilles dans la bourrasque* (1955), roman
 - *Chronique d'une mort annoncée* (1981), roman
 - *L'Amour au temps du choléra* (1985), roman
-
-

Considéré par le journal français *Le Monde* comme « l'un des plus grands écrivains du xx^e siècle », Gabriel García Márquez a donné une dimension internationale à la littérature latino-américaine et, plus particulièrement, aux auteurs dits du « boom latino-américain » tels que Jorge Luis Borges (Argentin, 1899-1986), Julio Cortázar (Argentin, 1914-1984) et Mario Vargas Llosa (Péruvien, né en 1936).

S'il n'est pas à l'origine du réalisme magique, son roman *Cent ans de solitude* (1967) en est cependant l'un des exemples les plus marquants. Certains thèmes tels que la solitude, la mort, la violence et le pouvoir sont omniprésents dans l'œuvre de cet écrivain de talent, récompensé en 1982 par le prix Nobel de littérature.

Cent ans de solitude Une œuvre majeure dans le paysage latino-américain

- **Genre** : réalisme magique
 - **Édition de référence** : *Cent ans de solitude*, traduit de l'espagnol (colombien) par Claude et Carmen Durand, Paris, Points, 2011, 461 p.
 - **1^{re} édition** : 1967
 - **Thématiques** : solitude, temps, mort, famille, violence, malédiction, génération
-
-

Publié en 1967 en Argentine, *Cent ans de solitude* est considéré par le poète chilien Pablo Neruda (1904-1973) comme « le plus grand roman écrit en langue espagnole depuis Don Quichotte [roman écrit par Miguel de Cervantes au XVII^e siècle] » (*Le Monde*). Écrit dans la pauvreté et le dénuement le plus total – l'écrivain a dû vendre certains biens pour pouvoir envoyer son manuscrit à un éditeur –, ce roman connut un tel succès qu'il fit de Gabriel García Márquez un auteur mondialement reconnu. Traduit aujourd'hui dans près de 35 langues, il s'est vendu à plus de 30 millions d'exemplaires et est récompensé par le prix français du Meilleur livre étranger en 1969 et le prix vénézuélien Rómulo Gallegos en 1972.

À travers des sujets tels que la solitude et l'oubli, ce roman raconte deux histoires : celle d'une famille sur sept générations, et celle du village que cette dernière a fondé de sa création à sa décadence.

RÉSUMÉ

UNE GÉNÉALOGIE COMPLEXE

José Arcadio Buendía et Ursula Iguarán forment un couple emblématique à l'origine des six générations de Buendía et du village de Macondo. Malgré leurs craintes dues à une légende selon laquelle un enfant à queue de cochon naît d'une relation intrafamiliale, ces deux cousins décident tout de même de fonder une famille. Lorsque leurs enfants naissent, ils sont soulagés de constater que ni José Arcadio, ni Aureliano, ni Amaranta ne présentent de déformation. Leur famille continue de s'agrandir lorsqu'ils recueillent Rebecca, une orpheline indienne, et Arcadio, le fils de José Arcadio et de Pilar Ternera. Ils décident de les élever comme leurs propres enfants : le petit dernier ne saura même jamais que ceux qui l'ont élevé sont en réalité ses grands-parents.

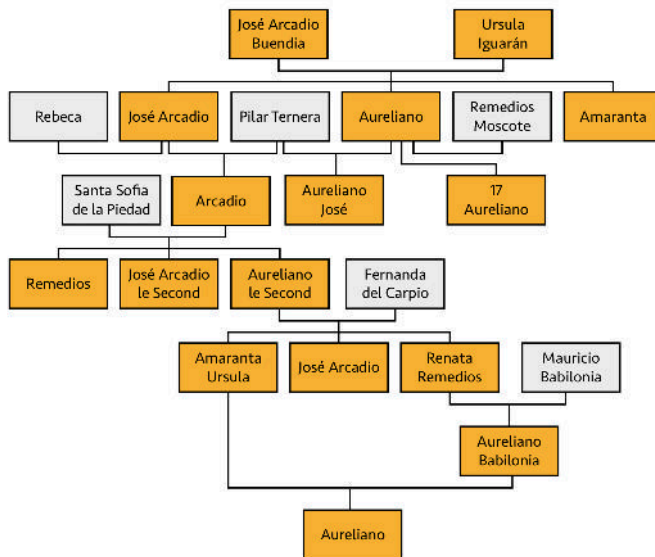
Puis, la seconde génération prend à son tour son envol : Aureliano a non seulement un enfant avec Pilar, qui s'appellera Aureliano José, mais en a également 17 autres, durant la guerre, d'autant de mères différentes et tous prénommés d'après son propre nom. Quant à José Arcadio, de retour de son voyage avec des gitans, il tombe sous le charme de sa sœur adoptive Rebecca et décide de se marier avec elle. Amaranta, pour sa part, reste vieille fille, tout en ayant des relations particulières avec son neveu Aureliano José.

Dans la troisième génération, si Arcadio est le seul à avoir des enfants (Remedios, José Arcadio le Second et Aureliano le Second), il ne les élèvera pas, car il meurt alors qu'ils sont

encore en bas âge. Aureliano le Second est également le seul à avoir une descendance : Amaranta Ursula, José Arcadio et Renata Remedios. Sa cadette, ayant eu une relation avec Mauricio Babilonia alors qu'ils n'étaient pas mariés, est envoyée dans un couvent où elle accouche de leur fils, Aureliano Babilonia.

L'origine de cet enfant illégitime est maintenue secrète et c'est sans méfiance que ce dernier tombe amoureux de sa tante, Amaranta Ursula. De cette relation incestueuse naît Aureliano, le dernier des Buendia, affublé d'une queue de cochon, comme l'avait prédit la légende. Sa mère meurt en couches tandis que son père, fou de douleur, oublie l'enfant, provoquant ainsi le décès du nourrisson. Aureliano Babilonia s'isole alors totalement du monde extérieur et s'attèle à la traduction des parchemins du gitan Melquiades.

Arbre généalogique des Buendia



Cent ans de solitude © LePetitLittéraire.fr

L'HISTOIRE D'UN VILLAGE

C'est à l'issue d'une bagarre dans laquelle José Arcadio Buendia tue son ennemi Prudencio Aguilar qu'il décide de fuir son village, car il est hanté par le fantôme de sa victime. Sous le prétexte d'une expédition pour trouver l'océan et d'y créer une nouvelle ville, il part avec plusieurs familles. Après des mois de vaines recherches, tous s'installent dans un endroit qui devient le village de Macondo.

Au début, ce hameau vit en autarcie, totalement isolé du monde extérieur, mais peu à peu, des gitans s'y arrêtent, apportant les plus récentes découvertes – notamment la glace et les tapis volants – et les nouvelles du pays. Commence alors l'expansion de Macondo, dont la première étape est l'emménagement de la première famille étrangère, les Moscote. Désirant diriger la petite ville en accord avec le gouvernement conservateur, Don Apolinar Moscote amène les premiers conflits d'ordre politique : les habitants se divisent désormais en deux groupes, d'une part les libéraux ; d'autre part, les conservateurs. Aureliano Buendia prend alors la tête d'une rébellion qui le mènera sur le chemin d'une guerre civile opposant ces deux factions à travers tout le pays.

Macondo, grâce au développement du commerce, des petites industries et des moyens de communication, devient une ville moderne importante dans la région. Cependant, les premiers signes de déchéance apparaissent. Tout d'abord, suite à une grève des ouvriers travaillant pour une plantation de bananes, ceux-ci sont tous massacrés par l'armée nationale. Ensuite vient le déluge qui, pendant presque cinq ans, s'abat sur Macondo, l'isolant à nouveau du reste du monde et provoquant l'exil de nombreux habitants. La ville, à l'instar de la

famille Buendia, sombre peu à peu dans l'oubli et la solitude. Des vents intenses balaient alors les dernières traces de vie et du village, ne laissant rien derrière eux.

LA MALÉDICTION DE LA FAMILLE BUENDIA

Melquiades, le chef d'un groupe de gitans, se rend chaque printemps à Macondo, avant la période d'expansion du village. Très vite, José Arcadio Buendia se lie d'amitié avec cet homme mystérieux qui lui fait découvrir mille merveilles. Après sa mort et sa résurrection, Melquiades est accueilli chez les Buendia où il rédige sur des parchemins un texte que nul ne peut déchiffrer. Celui-ci est en réalité la transcription de la malédiction qui condamne la famille à cent ans de solitude, à l'oubli et à l'anéantissement.

Les premiers signes de cette malédiction apparaissent peu après l'arrivée de Rebecca à Macondo. Il s'agit de la peste de l'insomnie et la peste de l'oubli. Dès lors, les habitants atteints de ces maux ne dorment plus et finissent par tout oublier, y compris leur histoire et la simple dénomination des objets. Mais une potion fournie par Melquiades soigne ces maladies. Malheureusement, la solution n'est que temporaire et la condamnation prendra au fil du temps des formes plus radicales : la solitude et l'isolement de la famille Buendia, dont personne ne se souvient ; le déluge et les vents qui balaient Macondo. Seul Aureliano Babilonia, dernier survivant de sa lignée, parvient à déchiffrer les parchemins. Cependant, au fil de sa lecture, il se rend compte qu'il ne peut s'arrêter de lire et que, lorsqu'il terminera les dernières lignes, le village et lui-même seront anéantis.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

Le roman raconte l'histoire de toute une famille et d'un village sur plusieurs générations. Le nombre de personnages atteignant facilement la trentaine, la sélection ci-dessous ne reprend donc que les plus importants, ceux dont l'action a une profonde influence sur le récit.

JOSÉ ARCADIO BUENDIA

José Arcadio Buendia est l'initiateur du voyage menant plusieurs familles à construire le village de Macondo. Il propose cette expédition afin de fuir le fantôme de son ennemi qu'il a tué, Prudencio Aguilar. Son stratagème fonctionne puisque, pendant plusieurs années, il ne le voit plus.

José Arcadio Buendia est un meneur, qui maintient l'ordre dans le village grâce à son autorité naturelle et à son sens de l'équité. D'une nature curieuse, c'est toujours avec une grande impatience qu'il attend l'arrivée des gitans, porteurs de merveilles. Désirant aussi comprendre le fonctionnement des objets modernes et de divers phénomènes, il réalise plusieurs expériences et s'amuse dans son laboratoire à démonter de nombreuses choses. Il initie par ailleurs son fils Aureliano à l'alchimie.

Peu à peu, à cause du retour du fantôme de Prudencio, il devient fou et perd contact avec la réalité. Sa famille l'attache au pied d'un châtaignier avec lequel il finit par faire corps. En parfaite osmose avec la nature, il converse

avec son ancien ennemi. Quelques jours avant sa mort, sa femme le ramène dans sa chambre, afin qu'il décède dignement.

URSULA IGUARÁN

Ursula Iguarán forme avec son cousin José Arcadio Buendía le couple fondateur de Macondo. Très superstitieuse, elle craint que ses enfants ne naissent déformés par une queue de cochon ou ressemblants à des iguanes à cause de sa relation incestueuse. Malgré cela, elle est à l'origine d'une famille de sept générations et connaît presque tous ses descendants. En vivant plus de 100 ans, elle s'avère être la véritable chef de famille. De plus, elle tient la maison, élève les enfants et petits-enfants et fait régner l'ordre dans le village quand son mari se consacre à ses inventions.

Pour subvenir au besoin de sa maisonnée, elle tient un commerce prospère de pâtisserie qui permet aux Buendía de vivre avec tout le confort moderne. Également guérisseuse à ses heures perdues, elle traite les différents maux et maladies avec des potions à base de plantes, qu'elle crée pour l'occasion.

MELQUIADES

Melquiades est le chef d'un groupe de gitan qui se rend régulièrement à Macondo. Assez rapidement, il noue une amitié profonde avec José Arcadio Buendía. Partageant la même curiosité pour les choses du monde, ils se lancent tous deux dans de nombreuses expériences, parmi lesquelles la création d'or à partir d'autres métaux et la photographie de Dieu à l'aide du daguerréotype ; elles échouent malheureusement toutes.

Un jour, la famille Buendía constate tristement que Melquiades ne se trouve pas parmi les autres gitans qui arrivent pour le printemps. Il a en effet succombé à la fièvre dans les mers asiatiques. Cependant, quelques années plus tard, il ressuscite et vient frapper à la porte de son ami qui l'accueille à bras ouverts, sans se poser de questions. Ils continuent alors leurs expériences, mais peu à peu Melquiades s'isole et griffonne dans de vieux parchemins. À sa seconde mort, de nombreuses personnes essaient en vain de déchiffrer ses écrits, mais seul Aureliano Babilonia y parviendra.

JOSÉ ARCADIO

José Arcadio est le fils aîné de José Arcadio Buendía et d'Ursula Iguarán. C'est un enfant sans histoires et s'intéressant peu aux expériences de son père. Durant son adolescence, il connaît les joies de l'amour avec Pilar Ternera, la bonne. Après chaque nuit passée en sa compagnie, il raconte tout à son frère Aureliano, ce qui les rapproche et les rend complices. Un jour de printemps, Pilar lui annonce qu'elle est enceinte. Le futur père, effrayé, s'éloigne d'elle pour se distraire auprès des gitans. Il rencontre alors une fille dont il tombe amoureux et quitte le village avec le groupe nomade.

Quand il revient des années plus tard, il est tatoué, musclé, a oublié les bonnes manières et est doté d'un fort caractère. Il retrouve alors Rebecca, sa sœur adoptive, qu'il trouve grande et embellie. Ensemble, ils s'isolent de la famille pour vivre leur amour au grand jour, malgré l'interdiction maternelle. Une fois installé dans une petite maison avec sa femme, José Arcadio s'approprie les terrains avoisinants et perçoit un impôt. Par ailleurs, il se rapproche d'Arcadio, le fils qu'il a eu avec Pilar, sans jamais lui avouer leur lien de parenté.

AURELIANO BUENDIA, DIT LE COLONEL

Aureliano est le second fils du couple fondateur du village de Macondo. Personnage à dimension mystique, il se révèle devin. En effet, dès sa naissance, il est très éveillé et prédit avec certitude certains événements tels que la chute d'une casserole ou la venue d'un étranger. Plus tard, il annonce même la date du décès de son père et déjoue plusieurs fois des complots à son égard grâce à ses prémonitions. Par ailleurs, il suit avec intérêt les expériences de son père et se spécialise dans la fabrication de petits poissons en or, qu'il distribue à tout le monde.

N'ayant jamais connu l'amour, il tombe sous le charme de la jeune Remedios Moscote, qui n'a alors que 9 ans. Il finit par convaincre ses propres parents et ceux de cette dernière d'accepter leur mariage, qui a lieu une fois Remedios pubère. Malheureusement, la jeune femme meurt en couches, emportant avec elle leur enfant.

Face à cette perte, Aureliano est inconsolable. Peu de temps après, son beau-père l'initie à la politique. Après avoir découvert les supercheries du vote, Aureliano s'allie aux libéraux et mène une rébellion. Montrant sa valeur à la guerre en prenant la tête d'un groupe de rebelles et en remportant plusieurs batailles, il est nommé colonel. Acharné, il refuse à de nombreuses reprises d'abandonner, alors que tout espoir semble perdu. Il finit cependant par signer un traité de paix avec le gouvernement conservateur, puis tente de se suicider, en vain. S'isolant du village, il passe alors le restant de ses jours dans son atelier, seul, à confectionner des petits poissons.

LES HOMMES DE LA FAMILLE BUENDIA

Parmi les hommes de cette grande famille, on distingue deux types de personnages : ceux qui ressemblent à José Arcadio et ceux qui se rapprochent du caractère d'Aureliano.

Les premiers sont de nature impétueuse et de forte stature, tandis que les seconds sont plutôt calmes et peu sociables. Les prénoms fournissent des indices sur le caractère des hommes puisque ceux qui appartiennent au premier groupe ont des noms dérivés de celui de José Arcadio (Arcadio, José Arcadio le Second, José Arcadio) et les autres de celui d'Aureliano (Aureliano José, Aureliano le Second, Aureliano Babilonia).

CLÉS DE LECTURE

LE RÉALISME MAGIQUE

Cent ans de solitude est un roman appartenant au réalisme magique. Bien que le terme soit apparu en 1925 dans un essai de Franz Roh (historien, photographe et critique d'art allemand, 1890-1965) pour décrire des œuvres picturales expressionnistes, ce genre s'est officiellement répandu dans la littérature en Amérique latine durant les années quarante. Les principaux auteurs l'ayant utilisé, outre Gabriel García Márquez, sont : Jorge Luis Borges, Miguel Ángel Asturias (Guatémaltèque, 1899-1974), Alejo Carpentier (Français, 1904-1980) et Juan Rulfo (Mexicain, 1917-1986). Ainsi, loin d'être l'instigateur de ce mouvement, *Cent ans de solitude* en est cependant l'exemple le plus cité, et c'est grâce à lui que ce courant fut connu mondialement.

Le réalisme magique mêle, comme son nom l'indique, un aspect réaliste avec une dimension surnaturelle. Ainsi, le cadre de l'histoire est tout à fait vraisemblable : les lieux peuvent être associés à des endroits existants et les événements évoqués sont susceptibles d'avoir réellement eu lieu. Cependant, certains éléments proviennent du domaine de l'imaginaire, de la magie et du fantastique.

Le roman de García Márquez mêle effectivement ces deux dimensions. D'une part, le récit se situe dans un petit village isolé, semblable en tous points à Aracataca, la ville natale de l'écrivain. Le conflit armé entre libéraux et conservateurs, omniprésent, renvoie en réalité à la

guerre des Mille Jours, guerre civile qui eut lieu entre le 17 octobre 1899 et le 21 novembre 1902 en Colombie. La grève des ouvriers de la plantation de bananes et le massacre qui s'ensuit font directement référence à la révolte, en novembre 1928, des ouvriers travaillant pour la United Fruit Company. En plus de ces différents éléments qui définissent le cadre spatiotemporel vraisemblable de l'histoire, les inventions que l'écrivain mentionne relèvent également de cette époque : le télégraphe, le daguerréotype, le train, etc.

D'autre part, l'œuvre est parsemée d'éléments surnaturels tels que la lévitation du prêtre du village quand il boit du chocolat, la transformation d'un gitan en flaque de goudron, le tapis volant, la pluie de fleurs à la mort de José Arcadio Buendía ou la présence de fantômes. Il faut noter que ces faits, bien qu'étrangers à notre réalité, appartiennent à celle de l'histoire contée, raison pour laquelle ils ne provoquent pas l'étonnement du narrateur et des différents personnages. Ce roman nous présente donc un monde dans lequel réalité et magie se côtoient naturellement.

UN TEMPS CYCLIQUE

La temporalité de ce roman est particulière et peut être qualifiée de cyclique. En effet, les événements se répètent, tout comme les noms et les personnalités des divers personnages, de sorte que le lecteur a l'impression que l'histoire ne progresse jamais, comme s'il s'agissait d'un éternel recommencement. L'exemple le plus emblématique est la présence de l'inceste dans les relations des membres de la famille Buendía qui se reproduit de génération en génération : il débute avec José Arcadio Buendía et Ursula Iguarán,

les deux cousins, puis se poursuit avec Amaranta et Arcadio, son neveu, et se clôture avec la relation entre Aureliano Babilonia et Amaranta Ursula, sa tante.

De plus, toutes les péripéties du roman font en réalité partie intégrante des parchemins de Melquiades, ce que le lecteur ne découvre qu'à la fin du roman. Tout était écrit, prédestiné et inévitable. Cette double dimension du récit, via le parchemin lu par Aureliano Babilonia, est en réalité une mise en abyme.

BON À SAVOIR

La mise en abyme est un procédé qui consiste à présenter un élément dans un autre de même nature. On le retrouve fréquemment employé en peinture, lorsque, par exemple, les sujets du tableau apparaissent également en arrière-plan, dans un miroir (comme dans *Les époux Arnolfini* de Jan Van Eyck – peintre flamand, vers 1390-1441 –, œuvre datant de 1434). En littérature, elle se manifeste par la présence au sein du texte d'un récit semblable au récit principal, par exemple lorsqu'un personnage lit un livre qui raconte exactement l'histoire de l'œuvre que le lecteur réel est en train de découvrir. Ce procédé est notamment utilisé dans *Don Quichotte* (1605 puis 1615) de Miguel de Cervantes (écrivain espagnol, 1547-1616), dans *L'Histoire sans fin* (1979) de Michael Ende (écrivain allemand, 1929-1995) ou encore dans *La Vérité sur l'affaire Harry Quebert* (2012) de Joël Dicker (écrivain suisse d'expression française, né en 1985).

LE THÈME DE LA SOLITUDE

La solitude est omniprésente dans ce roman, qu'elle apparaisse à travers certains personnages, la situation du village ou même la mort. Outre le titre du livre, les 100 ans de solitude correspondent à la malédiction de la famille Buendia : ces personnes, condamnées à vivre dans la solitude, créent un village entièrement isolé du monde. Malgré les avancées

technologiques (les routes, le télégraphe, etc.), Macondo reste un lieu de passage relativement peu pratiqué. Ce n'est qu'avec l'apparition du train que la cité s'ancre réellement dans le pays, mais cela ne lui sera pas salutaire : les événements néfastes s'enchaînent, depuis le massacre des ouvriers jusqu'au déluge et aux vents qui rasant la petite ville.

De plus, la majorité des personnages incarne une forme de solitude : José Arcadio Buendía, le fondateur, cloîtré dans son délire, se voit attaché à un arbre, où il vit seul, hors du monde et de la réalité ; Ursula, en devenant aveugle, est recluse chez elle ; le colonel Aureliano est esseulé dans son laboratoire à confectionner des petits poissons dorés ; Amaranta rejette toutes les propositions amoureuses qu'elle reçoit ; Rebecca, à la mort de José Arcadio, s'isole et ne voit plus personne, hormis une servante ; Aureliano Babilonia réside à Macondo où tout le monde l'a oublié et où il termine le déchiffrement des parchemins seul dans une petite pièce.

La sensation de solitude augmente au fil du roman, au travers de l'oubli que connaissent tous les habitants de Macondo lors de la peste de l'oubli, puis via celui du pays qui ne se souvient plus de l'existence du village, et, enfin, par l'intermédiaire de celui que vivent également les Buendía quand, malgré les invitations, personne ne se rend à leurs fêtes. Il provoque un isolement non seulement de la ville vis-à-vis du monde, mais également des personnages entre eux et de certains protagonistes face à la réalité.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- Comment justifier l'appartenance de *Cent ans de solitude* au réalisme magique ? Appuyez-vous sur cinq exemples tirés du roman.
- Les personnages du livre ont peur de voir leurs enfants naître avec des queues de cochon. Pourquoi éprouvent-ils cette crainte ? Quels sont les éléments qui, selon vous, ont conduit à la naissance du dernier Buendia affublé d'une pareille excroissance ?
- Expliquez le titre du livre en vous appuyant sur le texte.
- Selon vous, en quoi la dimension magique présente dans le roman n'apparaît-elle pas comme surnaturelle ? explicitiez votre réponse à l'aide d'exemples du livre.
- Expliquez et exemplifiez les deux décadences qu'on retrouve dans *Cent ans de solitude* : celle d'une famille et celle d'un village.
- Quels sont les éléments qui donnent une dimension cyclique à l'histoire ?
- Quels sont, selon vous, les personnages les plus importants de ce roman ? Justifiez votre réponse.
- Commentez l'extrait suivant :

« Il n'y avait, dans le cœur d'un Buendia, nul mystère qu'elle ne pût pénétrer, dans la mesure où un siècle de cartes et d'expérience lui avait appris que l'histoire de la famille n'était qu'un engrenage d'inévitables répétitions, une roue

tournante qui aurait continué à faire des tours jusqu'à l'éternité, n'eût été l'usure progressive et irrémédiable de son axe. » (p. 416)

- Bien que ce livre soit reconnu internationalement, il n'a pourtant jamais bénéficié d'une adaptation sur grand écran. D'après vous, quelle pourrait en être la raison ?
- Comparez *Cent ans de solitude* avec le roman *Pedro Paramo* (1955) de Juan Rulfo qui appartient également au réalisme magique. Quelles sont les similitudes et les différences ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- GARCÍA MÁRQUEZ G., *Cent ans de solitude*, traduit de l'espagnol (colombien) par Claude et Carmen Durand, Paris, Points, 2011.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- CHAO R., DELCAS M. et NOIVILLE F., « Mort de Gabriel García Márquez, légende de la littérature », in *Le Monde*, avril 2014, consulté le 20 novembre 2015.
http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2014/04/17/l-ecrivain-gabriel-garcia-marquez-est-mort_4401388_3382.html
- FAUCHIER J., « L'amnésie chez G. García Márquez. De la disparition physique des peuples à la disparition de la mémoire collective », in *Babel : littératures plurielles*, 2006, vol. 13, p. 121-139.
- MARTIN G., *Gabriel García Marquez : une vie*, Paris, Grasset, 2009.
- ORDINE N., *Les portraits de Gabriel García Márquez : la répétition et la différence*, Paris, Belles Lettres, 2012.

Votre avis nous intéresse !

*Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !*

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETÓN

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Nœud de vipères

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua



RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

© lePetitLitteraire.fr, 2015. Tous droits réservés.

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée : 978-2-8062-6828-0

ISBN version numérique : 978-2-8062-6827-3

Dépôt légal : D/2015/12603/365

Conception numérique : Primento,
le partenaire numérique des éditeurs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr

